

conscience religieuse, informée par le Grand Code biblique, pourrait s'ouvrir à d'autres consciences religieuses, informées par d'autres codes scripturaires, et comment elle pourrait communiquer avec celles-ci sous l'horizon de l'idée régulatrice, évoquée au début de cette étude, sous le titre de l'hospitalité interconfessionnelle de religion à religion. Une phénoménologie de *la religion* est au prix de cette ouverture et de cette communication *effectives*³.

3. Je voudrais dire quelques mots concernant l'articulation entre les deux dernières des *Gifford Lectures* et *Soi-même comme un autre*. L'articulation se ferait au niveau de ce que j'appelle là ontologie de l'agir. L'instauration d'un soi par la médiation des écritures et l'application à soi-même des multiples figures de la nomination de Dieu advient au niveau de notre capacité la plus fondamentale d'agir. C'est l'*homo capax*, l'homme capable, qui est interpellé et restauré. Je crois que je retrouve ainsi l'intuition centrale de Kant dans la *Religion dans les limites de la simple raison*, telle du moins que je la reconstitue dans mon essai intégré au livre d'hommages au père Geffré. La tâche de la religion, selon Kant, est de restaurer dans le sujet moral sa capacité d'agir selon le devoir. La régénération, dont il est question dans cette philosophie de la religion, advient au niveau de la disposition fondamentale, au niveau de ce que j'appelle ici le soi capable. Or cette restauration, cette régénération, cette renaissance du soi capable, est dans un rapport étroit avec l'économie du don que je célèbre dans l'étude « Amour et Justice ». L'amour, dis-je dans cette conférence, est le gardien de la justice, dans la mesure où la justice, de la réciprocité et de l'équivalence, est toujours menacée de toujours retomber, en dépit d'elle-même, au niveau du calcul intéressé, du : *do ut des* (je donne pour que tu donnes). L'amour protège la justice contre cette mauvaise pente en proclamant : « Je donne parce que tu m'as déjà donné. » C'est ainsi que je vois le rapport entre la charité et la justice comme la forme pratique de la relation entre le théologique et le philosophique. C'est dans la même perspective que je propose, comme je l'ai dit dans la note précédente, de repenser le théologico-politique, à savoir la fin d'un certain théologico-politique, construit sur le seul rapport vertical domination/subordination. Une théologie politique autrement orientée devrait, selon moi, cesser de se constituer comme théologie de la domination pour s'instituer en justification du vouloir vivre ensemble dans des institutions justes.

Cette étude est issue de l'avant-dernière conférence prononcée dans le cadre des *Gifford Lectures*. Elle était suivie de la leçon publiée dans la *Revue de l'Institut catholique de Paris* (oct.-déc. 1988), sous le titre « *Le sujet convoqué. A l'école des récits de vocation prophétique* ». Ces deux conférences ont été détachées de l'ensemble dont la reprise a abouti à mon dernier ouvrage *Soi-même comme un Autre*. J'aimerais, dans un avenir prochain, regrouper ces deux études dans un ensemble où seraient repris à leur suite le texte publié à Tübingen sous le titre *Liebe und Gerechtigkeit (Amour et justice)*. L'ensemble aurait pour conclusion une réflexion sur le destin du théologico-politique, en confrontation avec la problématique « du désenchantement du monde ».